

THÉÂTRE DE
L'AQUARIUM
LA CARTOUCHERIE

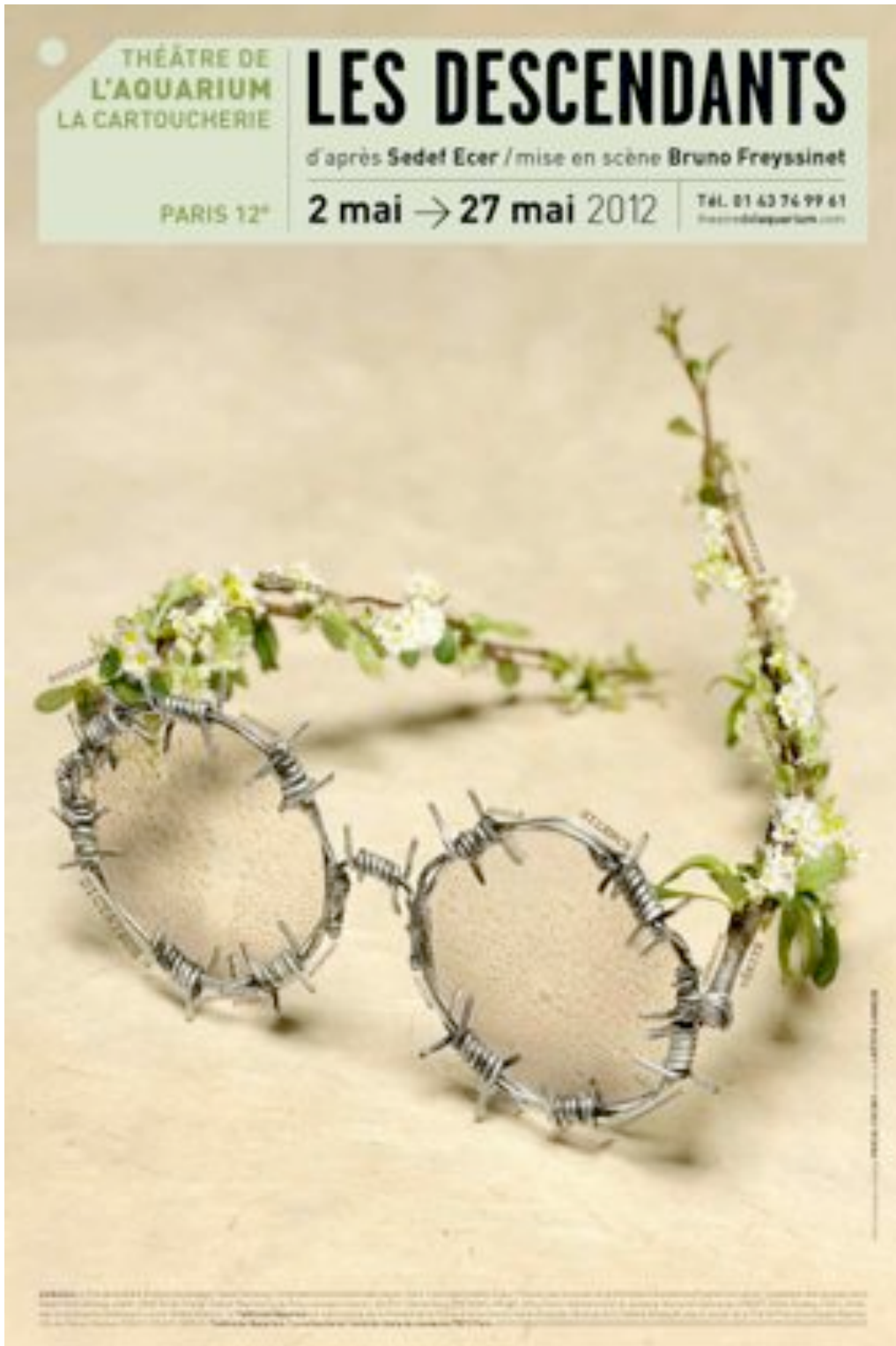
LES DESCENDANTS

d'après Sedef Ecer / mise en scène Bruno Freyssinet

PARIS 12^e

2 mai → 27 mai 2012

Tél. 01 43 76 99 61
theatredelaquarium.com



DOSSIER PÉDAGOGIQUE
theatredelaquarium.com

SOMMAIRE

I. <i>Les Descendants</i>, l'aboutissement d'un projet original de création	P. 4
1- REC→ON	
2- Carnet de bord	
II. <i>Les Descendants</i>, un spectacle qui traite des traumatismes de l'Histoire	P. 7
1- Petit Glossaire	
2- Repères sur les violences génocidaires du 20 ^e siècle	
3- Le déni de l'histoire	
4- Transmission familiale et traumatismes	
III. <i>Les Descendants</i>, représenter le drame pour chercher sa résolution sur scène	P. 11
1- Le théâtre, lieu de parole, lieu de dialogue	
2- La mise en scène des Descendants	
IV. <i>Les Descendants</i>, exercices de théâtre à faire en classe	P. 14
1- Exercice 1	
2- Exercice 2	
3- Exercice 3	
Annexes	P.15
Autour du spectacle	P. 17
L'accompagnement personnalisé	P. 18
Pratique	P. 19

INTRODUCTION

Résumé : *Les Descendants*, un conte cruel

Les Descendants retrace l'histoire d'une famille sur trois générations, pour questionner les répercussions d'un drame vécu par la première sur les suivantes. La première génération est celle des personnages qui ont commis ou subi une épuration ethnique : une dictatrice, des victimes... La deuxième génération est celle de leurs enfants, Anou, astrophysicien, et Dounia, archéologue, qui subissent les conséquences du silence entourant ce terrible passé. Enfin, la troisième génération, celle des petits-enfants, est incarnée par Célestine, la fille d'Anou et de Dounia. Cette jeune femme retrouve son père qu'elle n'avait jamais rencontré pour tenter de connaître son histoire, de comprendre qui elle est et d'aller de l'avant...

Des questions très actuelles sont posées par ce spectacle : comment avancer lorsqu'on ne connaît pas l'histoire qui nous a fondés ? Comment porter le poids d'une histoire qui n'est pas la nôtre mais celle de nos (grands) parents ? Est-il plus facile d'aller de l'avant lorsqu'on connaît les secrets familiaux ou lorsqu'on les ignore ?

Un conte d'actualité : nous sommes tous des descendants de victimes et de bourreaux

Il suffit de creuser un peu dans son histoire pour découvrir que nous sommes pour la plupart des descendants de victimes ou de bourreaux de l'Histoire, les deux parfois. Un grand-père allemand, une grand-mère juive, un père qui a fait la guerre d'Algérie dans un camps ou dans l'autre, une mère turque ou arménienne qui cherche à connaître son histoire...

À un moment de notre histoire où la reconnaissance des drames historiques se posent encore avec acuité provoquant débats et souffrances, mais aussi à un moment où l'Europe fragilisée voit ressurgir des haines entre populations, il paraît plus important que jamais de se poser des questions sur les horreurs passées, pour ne pas les reproduire à l'avenir...



I- LES DESCENDANTS : L'ABOUTISSEMENT D'UN PROJET ORIGINAL DE CRÉATION

L'histoire du spectacle *Les Descendants* a commencé bien avant l'écriture du texte et le travail de plateau. La pièce est l'aboutissement d'un projet européen artistique et citoyen plus large dont l'ambition était de questionner la problématique de la réconciliation entre les peuples.

1 - REC→ON : un projet culturel européen entre 4 pays d'Europe sur le thème de la réconciliation

De janvier à octobre 2011, l'équipe du projet a passé une semaine de résidence dans chaque pays partenaire, La Turquie, l'Arménie, l'Allemagne et la France, pour mettre en œuvre une réflexion commune. À chaque fois, les résidences ont donné lieu à des ateliers d'expression avec des lycéens et des étudiants, à des interviews de personnalités locales, à des débats publics et des rencontres entre les artistes, des jeunes et des représentants de la société civile.

LES PAYS

Turquie, Arménie, Allemagne, France : quatre pays aux relations singulières. Quatre points de vue sur l'idée de la réconciliation, sur les moyens à mettre en œuvre pour la préserver ou la provoquer, et une conscience commune qu'il est très difficile de rendre possible un avenir commun sans réconciliation. En interrogeant la réconciliation, REC→ON s'est notamment confronté aux notions de mémoire collective, de mémoire individuelle, et de transmission. Cette nécessité a imposé des temps de débat et de pratique artistique intergénérationnelles.

L'ÉQUIPE



Sedef Ecer – auteure du texte *Les Descendants*

Née à Istanbul, elle grandit sur les plateaux de cinéma, de théâtre et de télévision. Comédienne, elle a travaillé avec des artistes turcs importants et a été lauréate ou nommée pour des prix prestigieux. Elle pratique plusieurs formes d'écriture: journaliste pour la presse turque, elle a écrit plus de 500 articles, billets d'humeur et chroniques dans des journaux et magazines nationaux. Elle a essayé des nouvelles formes en publiant ses "correspondances e-mails" ou ses "micro-nouvelles".



Bruno Freyssinet - Metteur en scène du spectacle *Les Descendants*

Il a été formé à l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et techniques du Théâtre - Rue Blanche) et à la Fémis (Ecole Nationale de Cinéma - Atelier scénario). Il assure la direction des projets artistiques de la compagnie la Transplanisphère (Paris, France).



Serge Avédikian – réalisateur sur le spectacle *Les Descendants*

Serge Avédikian est un documentariste, réalisateur et comédien français d'origine arménienne. Arrivé à Paris en 1971, il est élève au Conservatoire d'Art Dramatique de Meudon, puis joue de nombreuses pièces du répertoire classique et moderne. En 1976, il crée une compagnie théâtrale et met en scène plusieurs pièces. En 1982, il commence à réaliser des films documentaires, tout en poursuivant son travail de comédien.

Marilèn Iglesias-Breuker – Intervenante REC→ON

Chorégraphe et sociologue de nationalité germano-argentine. Initiée à la danse par Harald Kreutzberg, elle débute sa carrière à Buenos Aires puis poursuit ses études à l'Ecole Folkwang d'Essen en Allemagne (Prix Folkwang 81) et obtient le Diplôme de Pédagogue de danse.

2 – Carnet de bord

Résidences et Ateliers

Les ateliers ont développé différentes formes d'expressions : écriture, improvisation théâtrale, improvisation chorégraphique, interview... Ils ont été menés par l'équipe artistique et ont permis de soulever de nombreuses questions qui ont nourri la création du spectacle :

- *La question de la langue, et les difficultés à communiquer, à traduire, lorsque l'on doit débattre d'une question sensible. Quels mots utiliser? Quel rôle pour les interprètes ? Comment trouver un langage commun ?*
- *La question de la famille et du dialogue intergénérationnel pour évoquer l'histoire d'un pays, et le rôle que les générations précédentes ont joué dans cette histoire. Quelle mémoire personnelle et quelle mémoire collective ? Quelle transmission de cette mémoire pour les jeunes générations, quelles zones d'ombres, quel héritage ?*
- *La question des frontières avec des improvisations sur la valeur symbolique et réelle de ces seuils. Quelle expérience de la séparation, de la distance, comment franchir le seuil, et quelles conséquences après une ouverture ?*

Les ateliers ont permis aux jeunes volontaires d'interroger la relation entre les peuples, mais aussi entre des communautés d'un même pays.

→ Février 2011 - Résidence à Istanbul en Turquie

60 jeunes volontaires issus de différents lycées et universités d'Istanbul. Présentation publique au théâtre de l'Université Bilgi.

En Turquie, les jeunes ont pu évoquer et mettre en jeu leurs expériences et leurs parcours familiaux respectifs, sujets de société parfois difficiles à aborder, certains d'entre eux ayant des origines arméniennes, kurdes ou encore alevites.



→ Mars 2011- résidence à Berlin en Allemagne

50 jeunes lycéens, étudiants et artistes berlinois. Présentations publiques à Theaterhaus Mitte.

En Allemagne, les origines au sein du groupe étaient extrêmement diverses (Allemands, Russes, Turcs, Arméniens, Kurdes, Palestiniens, Angolais...). La question de la réconciliation a ainsi largement dépassé la relation franco-allemande. Chacun a pu apprécier le rôle singulier de Berlin comme cité symbolique du travail de réconciliation, à la fois historique, et aujourd'hui cosmopolite.



→ Fin avril 2011 - Résidence à Erevan en Arménie

40 lycéens et 20 étudiants de Erevan

En Arménie, les jeunes ont questionné comme leurs voisins turques et allemands leur perception de la situation actuelle de l'Arménie, notamment dans sa relation aux pays voisins.



→ Mai 2011 - Résidence à Lyon en France

30 jeunes lycéens de classe de 1ere en option théâtre du Lycée Saint-Exupéry et des étudiants de l'Université de Lyon.

En France, les débats ont beaucoup porté sur la relation franco-algérienne et la relation israélo-palestinienne.

Réflexions autour de la création

→ Juillet puis septembre et octobre 2011- Session de création à Erevan en Arménie

En parallèle du temps de création et de répétitions des *Descendants*, l'équipe du spectacle a continué à travailler et échanger avec les jeunes et le public à travers des stages, des rencontres, des répétitions publiques, des débats...



Le public a ainsi continué à inspirer l'équipe tout au long de la création : quelles orientations pour l'écriture, la mise en scène, la chorégraphie, la composition musicale... ?

II- LES DESCENDANTS : UN SPECTACLE SUR LES TRAUMATISMES DE L'HISTOIRE

Les Descendants prend son point de départ dans l'épuration ethnique qui a ravagé un pays et en déroule les conséquences sur 3 générations. Si l'auteur a choisi de situer l'histoire dans un pays imaginaire, c'est pour mieux questionner notre Histoire à tous, malheureusement remplie de cycles de violences ayant entraîné le massacre de populations entières.

Mais de tels drames historiques ne s'arrêtent pas avec les faits, ils ont des répercussions sur les générations suivantes, non seulement parce que la violence crée un cercle sans fin de haine, mais aussi parce que souvent les faits ne sont pas reconnus, ne permettant pas au descendants d'aller de l'avant.

1- Glossaire

Génocide :

Le terme « génocide » apparaît en 1944, créé par Raphael Lemkin, professeur de droit international à l'université de Yale, « pour définir les pratiques de guerre de l'Allemagne nazie ». Le mot « génocide » désigne tout acte commis dans l'intention de détruire méthodiquement un « groupe national, ethnique, radical ou religieux ». Le mot combine le terme grec « genos » qui signifie « origine ou espèce » et le suffixe latin « cide » venant de « caedere » qui signifie « tuer ».

Le 11 décembre 1946, l'Assemblée générale des nations unies individualise le crime de génocide.

« Le génocide est le refus du droit à l'existence de groupes humains entiers de même que l'homicide est le refus du droit à l'existence à un individu : un tel refus bouleverse la conscience humaine, inflige de grandes pertes à l'humanité qui se trouve ainsi privée des apports culturels ou autres de ces groupes, et est contraire à la loi morale ainsi qu'à l'esprit et aux fins des Nations unies. La répression du crime de génocide est une affaire d'intérêt international. »

Pour qu'il y ait génocide, selon l'article II de la Convention de 1948, il faut qu'il y ait distinction de religion ou de nationalité entre les bourreaux et les victimes et volonté d'extermination systématique des femmes, des enfants et de vieillards

Le « déni »

Mot emprunté au vocabulaire de la psychanalyse signifiant un « mode de défense consistant en un refus par le sujet de reconnaître une réalité perceptible qui l'angoisse ». Il est souvent utilisé aujourd'hui dans le champ de la recherche historique pour traiter une période de l'histoire refoulée. Ce dénominateur souligne la difficile reconnaissance de certains états responsables dans des crimes contre l'humanité. Le déni est enclenché lorsque les faits dérangeant et discréditent le pouvoir en place, car ils mettent en péril l'image de la nation et peuvent aussi contredire certaines valeurs défendues par le pays.

Dans l'histoire du 20^{ème} siècle, on peut constater une série d'événements polémiques dans leur reconnaissance de par leur atrocité et leur dimension inhumaine. De nombreux événements sont tus, dissimulés et presque effacés de l'Histoire officielle. Le déni peut être considéré comme « simple » dans le sens où l'événement est écarté parce qu'il gêne, mais il peut-être également l'objet d'une véritable idéologie, c'est le cas du « négationnisme » à ne pas confondre avec le « révisionnisme ».

Le révisionnisme :

Science s'attellant à réviser le savoir historique en utilisant les règles de la recherche scientifique du métier d'historien.

Le négationnisme :

Courant de pensée s'attachant à prouver de manière scientifique que l'événement n'a jamais existé. Le terme est né avec la constitution d'une réelle doctrine niant la réalité du génocide des juifs par les nazis, notamment l'existence des chambres à gaz.

« Le discours négationniste nie la politique d'extermination nazie à l'encontre des Juifs d'Europe. Il s'agit d'une double négation : d'une part, la négation de la volonté d'extermination du III^e Reich et, par là même, de l'emploi de la chambre à gaz homicide [...]; d'autre part, la négation de l'anéantissement systématique, massif et industriel de la communauté juive » **Valérie Igounet, Histoire du négationnisme en France, Seuil, 2000, p. 14.**

2- Repères sur les violences génocidaires du XX^e siècle

Plusieurs cas de conflits relèvent du génocide :

Les Tchétchènes et les Russes :

1944 : Déplacement par Staline des Tchétchènes. En 2004, le Parlement parle de « génocide » pour qualifier ce déplacement de population.

1991 : Proclamation d'indépendance de la République de Tchétchénie.

1994-1996 : 1^{ere} guerre.

1999 : Début de la « seconde guerre de Tchétchénie.

http://www.ecologie-citoyenne.org/docs/genocide_en_tchetchenie.pdf

La Guerre de Bosnie –Herzégovine :

1989 : Chute du mur de Berlin, dislocation du bloc de l'Est et de la Yougoslavie.

1990 : Slobodan Milosevic au pouvoir en Serbie, Franju Tudjman en Croatie.

1992 : La Bosnie déclare son indépendance. Reconnue par la France et les Etats Unis.

Les Serbes de Bosnie tentent alors de proclamer leur identité par la force. Sarajevo est assiégée. Les « épurations ethniques », les camps de concentration, et les massacres font réagir la communauté internationale.

Le génocide Rwandais :

Du 6 avril au 4 juillet 1994

En trois mois, pendant la guerre civile opposant Hutus et Tutsis, 800 000 personnes dont une majorité de Tutsis ont été tuées.

Le génocide des Juifs et des Tsiganes pendant la seconde guerre mondiale :

Appelé aussi Holocauste, le système d'extermination mis en place par les nazis durant la seconde guerre mondiale, a fait entre 5 et 6 millions de morts. La Shoah désigne cette solution finale qui a fait disparaître environ 40% des Juifs. Mais ce sont également les Tsiganes d'Europe de l'Est qui ont été tués pour le seul fait d'appartenir à une autre « race ». Difficile de chiffrer ces crimes ; les morts s'élèveraient à plus de 200 000. Les discriminations à l'égard des Tsiganes, Roms et Gitans perdurent.

Le génocide Arménien :

D'avril 1915 à juillet 1916, Le parti « Jeune Turc » de l'Empire ottoman pratique déportations et massacres : 1 200 000 Arméniens trouvent la mort.

3- Le déni de l'histoire

Au cours du 20^{ème} siècle, de nombreux États ont été confrontés au déni. Un refus de l'acceptation de sa responsabilité dans un fait historique, au point de l'annihiler et le disséminer dans les bas fonds de son territoire, laissant ainsi de nombreuses zones enfouies dans l'histoire nationale du pays négateur.

Pierre Bayard dans son essai « le déni de l'histoire. Europe et Extrême-Orient au 20^{ème} siècle » parle de « cécité volontaire ». La démarche historique devient alors psychanalytique : faire remonter à la surface des éléments enfouis. Il propose, dans son ouvrage, d'analyser l'histoire non à partir de productions de mémoires, mais, au contraire, en prenant comme point de départ l'effacement du passé par le rejet au dehors de la mémoire collective. Il interroge le déni de crimes contre l'humanité, génocides ou massacres en créant un système d'échos entre les événements afin d'analyser les mécanismes d'un processus collectif.

Parmi les exemples donnés par Pierre Bayard, on pourra citer :

Le Japon :

→ Le cas du Japon est complexe car il est à la fois victime et coupable. Victime des bombes nucléaires qui ont annihilé Hiroshima et Nagasaki en 1945. Coupable des violences que son armée infligea à la Corée et à la Chine. Il y a quelques années, un conflit a opposé des intellectuels et l'aile conservatrice du Parti Libéral démocrate, cette dernière souhaitant imposer un manuel scolaire refusant la reconnaissance des crimes des guerres et de la colonisation depuis la fin du 19^e siècle jusqu'en 1945. »

La France :

→ La collaboration de l'administration française à la Shoah a longtemps été mal assumée par la France qui privilégiait dans les manuels scolaires les récits autour de « La France résistante ».

→ La guerre d'Algérie est aujourd'hui encore un sujet délicat en France, aussi bien concernant le recours à la torture par les soldats français, les massacres qu'ils ont perpétrés ou l'abandon des Harkis.

Le Rwanda :

→ Le déni du génocide dans le cas du Rwanda consiste dans le refus d'entendre des témoignages sur cette période. Le déni de l'histoire est ainsi la continuité du déni mis en acte par le génocide. Il aura en effet fallu attendre de nombreuses années pour que des témoignages de rescapés soit relayés.

Les dénis de l'histoire, Europe et Moyen-Orient au XX^{ème} siècle

de Pierre Bayard

→ Résumé de l'ouvrage dans l'article de Élisabeth Souny, "Le déni : l'effacement du passé par la mémoire collective", *Acta Fabula*.

→ lien vers l'article : <http://www.fabula.org/revue/document5131.php>

4- Transmission familiale et traumatisme : l'exemple du national-socialisme en Allemagne

La transmission, pour réussir, nécessite un double travail d'intériorisation et d'appropriation personnelle.

L'exemple de l'Allemagne de l'ouest après-guerre est particulièrement éclairant sur l'importance des rôles complémentaires de la famille et de l'État dans les processus de transmission. Ce pays, à partir de 1950, s'est engagé dans un effort d'explication du national-socialisme. Cet effort s'est notablement accentué à partir de 1968 et dans les années 80, à tel point que certains historiens ont pris l'Allemagne comme modèle d'un pays authentiquement désireux de tourner la page d'un passé tragique.

En effet, on ne peut pas nier que le gouvernement allemand ait désiré informer : il y a eu des films, des émissions de télévision, des photographies et des cours dans les écoles sur les crimes du nazisme.

D'un autre côté, certains historiens disent aujourd'hui qu'il n'y a pas eu dans l'Allemagne d'après-guerre une véritable volonté d'expliquer. En fait il n'y avait pas en Allemagne de l'ouest, après la guerre, deux consignes opposées données à la même instance qui auraient été : « parlons du national-socialisme » et « ne parlons pas du national-socialisme ». Si tel avait été le cas, il aurait été possible de dénoncer la duplicité beaucoup plus tôt et les historiens ne se seraient pas privés de le faire. Le problème est qu'il y a eu deux messages différents donnés à deux instances distinctes de telle façon que les efforts faits d'un côté soient annulés de l'autre.

D'un côté, l'État encourageait ses propres institutions et notamment l'école, à évoquer les crimes du national-socialisme; mais, d'un autre côté, le même État encourageait le silence familial sur cette période de l'histoire allemande, sous le prétexte que des choses si terribles s'y étaient passées qu'il fallait respecter le silence de tous ceux qui ne voulaient rien en dire. En pratique, cela signifiait qu'un enfant qui entendait parler longuement de la guerre à l'école, puis qui rentrait chez lui et tentait de parler avec ses parents, se heurtait à leur silence.

Cette politique a produit en Allemagne une génération née après-guerre prise entre deux feux : d'un côté une fidélité à la mémoire officielle et d'un autre une fidélité au silence familial. Et c'est cette situation qui permet de comprendre le refus manifesté aujourd'hui par certains Allemands d'une « culpabilisation excessive » de l'Allemagne. En fait quand un Allemand né après la guerre déclare : « je ne me laisserai pas culpabiliser par des événements auxquels je n'ai pas participé puisque je suis né après la guerre », il faut entendre aussi qu'il dit d'abord : « je ne vous laisserai pas culpabiliser mes parents ».

À partir de cette situation, on s'aperçoit combien la question de la mémoire se laisse résoudre à deux pôles, l'individu et le collectif. Il faut tenter d'articuler à tout moment la transmission dans la famille et celle qu'opèrent les institutions qui en ont officiellement la charge, comme l'école, et vice versa.

Tiré de *La mémoire familiale et sa transmission à l'épreuve des traumatismes* de Serge Tisseron, Psychiatre

→ Article disponible en ligne dans son intégralité en suivant le lien :

<http://www.cairn.info/revue-champ-psychosomatique-2002-1-page-13.htm>

III- LES DESCENDANTS : REPRÉSENTER LE DRAME POUR CHERCHER SA RÉOLUTION SUR SCÈNE

En portant sur scène une tragédie telle qu'une épuration ethnique et ses répercussions sur 3 générations, l'ambition des *Descendants* n'est pas de donner des leçons, mais de se poser des questions, avec le public, pour essayer de trouver un endroit de dialogue où les enfants de victimes et de bourreaux pourront ensemble accepter leur histoire et construire un avenir commun.

Depuis toujours, le théâtre est l'un des lieux privilégiés pour mettre en scène la tragédie, la rendre universelle et ainsi mieux nous questionner tous sur notre condition humaine.

1-Le théâtre, lieu de parole, lieu de dialogue

La représentation théâtrale est une mise en ordre du monde, une tentative de rationalisation qui puisse permettre l'entendement. Il n'est toutefois pas aisé de représenter les mécanismes qui entraînent les monstruosité de l'histoire.

La famille : théâtre des tragédies

Les tragédies grecques restent nos principaux modèles de désordres et massacres perpétrés de génération en génération. Chez les Atrides et les Labdacides, les descendants portent, sans le savoir un fléau. La malédiction s'abat sur des générations entières : Jocaste, Œdipe, Antigone, tous portent le sceau d'un destin imposé par les dieux.

Chez Büchner ou Wajdi Mouawad, références plus contemporaines, ce sont d'autres mécanismes, d'autres déterminismes qui expliquent ou tentent de rationaliser les drames historiques et familiaux. On le voit néanmoins chez Wajdi Mouawad, dans *Incendies* par exemple, c'est par le prisme de la famille, des générations, que sont dévoilés des crimes ou des monstruosité qui recourent l'histoire générale d'un pays.

La famille est un microcosme, qui permet d'observer plus facilement les mécanismes des conflits et de leur possible résolution. La structure du drame des *Descendants* reprend celle de la tragédie, où sont mis en regard des générations différentes. Celle des grands-parents qui ont été victimes ou bourreaux. Celle de leurs enfants respectifs, qui cherchent à se construire malgré la connaissance ou l'ignorance de leurs origines. Celle enfin, de la fille née de leur union, symbole de la réconciliation ?

L'importance de la parole

Pour qu'il y ait réconciliation, il faut que le conflit soit explicité, « mis à plat », dit. Il n'y a pas de pensée sans langage, et le silence est comme une croix définitive qui condamne à l'oubli, au refoulement, à l'isolement. Dans *Les Descendants*, Anou refuse de parler, de raconter son histoire à Dounia. Le prix à payer sera de ne pas vivre avec elle, de rester seul et coupé du monde. Les couples dont l'amour est rendu impossible par la haine des clans sont nombreux. Comment ne pas songer à Roméo et Juliette, Tristan et Iseult, autres héros malheureux d'amours impossibles ? Le théâtre peut être un lieu symbolique de réconciliation, que ce soit avec la « grande » Histoire ou avec son histoire personnelle parce qu'il est le lieu du dialogue, de la parole. Au théâtre les mots sont moteur de l'action, ils permettent le déroulement de la pièce. Plus simplement, ils font avancer les choses.

Dans *Les Descendants*, cette réconciliation symbolique a déjà lieu par le mélange sur scène de comédiens issus de différents pays qui ont été en conflit par le passé. Ils sont arméniens, turcs, allemands, français. Ils portent avec eux l'histoire de leurs pays respectifs, mais la « dépassent » sur scène pour à la fois mieux la comprendre et parvenir à aller de l'avant.

2-La mise en scène des *Descendants* : une tentative de réconciliation

Interview de Bruno Freyssinet

Le théâtre est-il selon vous le lieu symbolique de la réconciliation ?

La scène rassemble des artistes qui ne se seraient pas rencontrés sans ce projet, et qui ont cherché et créé ensemble une forme théâtrale commune sur un sujet très délicat. C'est déjà une forme de dialogue très forte, presque une réconciliation. Ensuite, le public entre en jeu et apporte sa pierre à l'édifice.

Il est très stimulant de diriger des comédiens de pays différents. Il y a la barrière de la langue bien sûr, même si le Français et l'Anglais nous permettent de communiquer assez facilement. Mais lorsque l'on rentre dans le sens profond des mots qui sont les outils incontournables du dialogue, les choses sont parfois plus délicates. Le mot « réconciliation » n'a pas le même sens, par exemple, selon les langues. Il peut aller de la prise de conscience à l'arrangement, en impliquant la raison, le cœur ou l'âme. Chaque culture met un sens différent et il faut bien plus qu'un mot pour arriver à un accord sur cette utopie qu'est la réconciliation.

Par ailleurs, les comédiens présents dans le projet sont à la fois des citoyens qui représentent leur pays d'origine, et des artistes qui véhiculent une pratique théâtrale issue de leur culture. Un temps important de notre travail a été consacré à la découverte des approches de chacun au travers d'improvisations sur le plateau, de dialogues, de débats, pour tenter de trouver une sorte de langage commun.

Qu'en est-il du dispositif scénique pour « mettre en scène » cette idée de réconciliation ?

Nous avons souhaité avec l'auteur que l'histoire se déroule dans un pays imaginaire, afin de lui donner une portée universelle. Il fallait donc que le décor traduise cette volonté de rester flou sur les lieux et les époques. Ainsi la mise en scène s'inscrit sur un plateau neutre. On ne sait où et quand s'inscrivent les lieux clefs (l'observatoire scientifique, le palais du tyran...).

Le dispositif est constitué d'un élément mobile : un écran posé sur un rail, qui peut ainsi voyager sur la scène, de gauche à droite, comme si l'on tournait les pages d'un livre. La forme étrange de cet écran, sorte de rectangle incurvé, reproduit la forme que laisse la lunette des télescopes d'observatoires lorsqu'elle s'ouvre. Cette languette qui sert normalement à laisser passer la lumière, ici la reçoit. Sur cet écran sont projetées des images éclairant les différentes époques traitées, par un jeu de contraste entre le noir et blanc et la couleur. L'écran, mobile, voyage littéralement dans le temps.



Pourquoi le tyran est-il incarné par une femme ?

Le choix de féminiser la figure du tyran empêche le spectateur de vouloir retrouver sous ses traits un tyran historique déterminé. Il s'agit de perturber les préjugés du spectateur et son imaginaire, afin de porter un regard neuf sur une histoire à portée universelle.

Quel est le sens de la symbolique du ciel et de la terre dans *Les Descendants* ?

L'auteur voulait provoquer la rencontre de deux personnages opposés, l'un regardant vers le ciel et l'autre vers les profondeurs, mais ayant en commun de vouloir échapper au réel, au présent. L'archéologie ou l'astrophysique ont finalement en commun d'explorer le passé. La pièce provoque l'obligation pour l'un et l'autre de croiser leurs regards à l'horizontale et de se regarder en face, aujourd'hui.

Célestine, c'est un peu vous ?

Je ne crois pas. Célestine c'est avant tout une personne innocente qui se découvre brutalement fille de bourreaux et de victimes. Elle incarne un chemin possible de réconciliation par la reconnaissance, le dialogue et la réparation.

Mon rôle de metteur en scène est différent. Je me sens d'avantage comme celui qui provoque le dialogue et tente de créer un espace pour l'échange et surtout la création. Après deux ans passés à dialoguer sur ce projet avec des jeunes, des personnalités, des artistes des quatre pays, je prends conscience que le débat d'idées est certes nécessaire mais souvent difficile, pesant et frustrant. La création par le théâtre me semble beaucoup plus stimulante, elle permet d'évoluer de son propre point de vue à celui de l'Autre par le jeu, les personnages, l'imagination. Elle crée la satisfaction de générer une œuvre présente plutôt que de s'interroger encore sur le passé. Attention, il ne s'agit pas de renoncer à la Mémoire, mais plutôt de s'imposer toujours de la mettre en rapport avec le présent et la création.

Au cours du travail, vous avez décidé de vous éloigner un peu du texte de Sedef Ecer, en ajoutant une dimension de « théâtre dans le théâtre ». Pouvez-vous nous en dire plus ?

C'est encore difficile de parler de cet aspect de la pièce car nous sommes en plein travail et je ne sais pas encore quelle en sera la forme finale. Mais il est vrai que depuis le départ, le spectacle évolue au fil des questions soulevées tout au long du projet REC→On, de nos rencontres et de nos propres questionnements pendant les répétitions.

Le spectacle réunit une équipe venant de plusieurs pays concernés chacun à leur manière par l'idée de réconciliation. Or, comme je l'expliquais plus tôt, cela n'a pas été anodin pendant le travail de création, au contraire, cela a donné lieu à de nombreuses discussions entre-nous et a largement enrichi celles que nous avons eues avec les différentes personnes rencontrées pendant les débats et les ateliers organisés autour de REC→On. En outre, depuis le début du travail, beaucoup de choses ont continué de nous questionner, de nous remettre en question : les débats provoqués par le projet de loi français sur la reconnaissance du génocide arménien ou les regains nationalistes un peu partout en Europe...

Du coup, il nous a semblé important d'ajouter une dimension au spectacle, dans laquelle les comédiens reprendraient leurs propres voix pour questionner ce qui se passe sur scène...

IV- LES DESCENDANTS : DES EXERCICES DE THÉÂTRE À FAIRE EN CLASSE

1-Exercice 1 : Jeu et mise en scène

Comment rendre lisible au plateau la cohabitation scénique de deux espaces-temps différents, mais reliés par l'écriture de l'auteur. Vous pouvez tenter d'explorer les différentes réponses possibles à apporter à cette question en faisant travailler les élèves en deux groupes sur cette scène 5 de *Forêts* de Wajdi Mouawad mettant en jeu la rencontre de la Grande Histoire avec celle de la naissance de Loup. (On retrouve dans cette scène les thématiques de transmission familiale et de traumatisme historique qui sont au cœur de la pièce des *Descendants* ; on y retrouve également un procédé de fragmentation-recomposition temporel similaire.)

Contexte : Aimée, enceinte de Loup, apprend qu'elle est également atteinte d'un cancer, elle doit alors choisir entre avorter pour pouvoir se soigner, ou donner naissance à Loup et accepter de mourir.

→ Voir Annexes

2-Exercice 2

Comment dialoguer, négocier lorsqu'on ne dispose pas de langue commune ?

Cet exercice d'improvisation suppose l'utilisation par certains participants d'une langue imaginaire (aussi appelée gromelo). 2 diplomates sont autour d'une carte imaginaire posée sur la table pour négocier la frontière entre leurs territoires respectifs. Ils n'ont pas de langue commune et parlent gromelo, mais ils comprennent le français. Un troisième participant-interprète assure la traduction de leurs propos en français car il « comprend » les deux gromelos. Il joue donc les intermédiaires en permettant à chacun d'exprimer ses demandes et de négocier avec l'autre partie. Comment faire comprendre à l'Autre son attente ? Comment écouter l'attente de l'Autre. Pour quel compromis ?

3-Exercice 3

Quelle transmission de l'histoire familiale ?

Improvisation avec 6 participants représentant les 3 générations d'une famille. Deux grands parents, deux parents, et deux enfants. Au cours d'une réunion de famille, un enfant demande à son grand père de lui raconter la guerre, sa guerre, alors qu'il n'en a jamais parlé jusqu'ici. Une zone d'ombre pourrait être éclaircie, mais la famille le souhaite-t-elle vraiment ? Comment se positionne chacun ? Comment provoquer la libération de la mémoire ? Quelles conséquences familiales pour ces révélations, dans l'équilibre des générations, des autorités, des légitimités ?

 5. Des femmes

LOUP. Je sais tout ça !

BAPTISTE. Mais tu ne sais pas tout ! Tu ne sais pas ce qui a décidé de ta vie et ce qui a décidé de sa mort ! Tu ne sais pas ce qui a déclenché tout ça ! Tu ne connais rien de la fraction de seconde de ton existence ! Parce que ce soir-là, en rentrant chez nous, je t'avoue que notre décision était prise, mais on avait besoin de la fin de semaine pour avoir la force d'assumer ce qu'on allait avoir à assumer ! Je le sais, parce que c'est moi qui a appelé lundi matin, c'est moi qui l'a posé le criss de téléphone, qui a composé le numéro et tu ne peux pas m'enlever ça, me dire que ce n'était rien, le prendre à la légère en rigolant et en sacrant en disant que le monde des grands, celui de tes parents, est un monde de fous furieux finis ! Tu ne peux pas ! Il y a des mots que tu n'as pas envie de prononcer jamais pour pas avoir jamais à t'en souvenir ! Tu ne peux pas comprendre ça, toi, ce que c'est que d'avoir et la vie et la mort au bout du fil ! Je peux te parler du froid de ce lundi matin-là, de la vibration de l'air autour de moi, de la densité du temps, je peux te parler de ma voix et de mon corps au grand complet quand j'ai dit que nous avions pris la décision d'interrompre la grossesse. Après c'est de la mécanique ! Il faut tchéquer les dates et en deux jours, passer de la vie à la mort à un agenda *Quo Vadis* pour marquer, entre un chantier de construction et un cours de maçonnerie : Clinique d'avortement !

LOUP. Pourquoi vous avez changé d'avis ? Pourquoi vous m'avez eue d'abord ? Pourquoi vous êtes alors allés l'exécuter comme ça ? Elle serait morte tu te serais retrouvé tout seul, puis tu aurais fait ta vie, Papa, alors pourquoi vous avez changé d'avis ?

BAPTISTE. Parce qu'en une fraction de seconde, le monde, notre monde a changé. C'est un mouvement trop fort, contre lequel il est impossible de se battre, impossible de résister, jamais ! Ça emporte tout sur son passage, ça déchire tout, éventre tout ! Aucune maçonnerie ne peut tenir. Aucune volée, rien ! Le mercredi 6, après le travail, je suis passé chercher Aimée pour la conduire à sa première séance de radiothérapie.

HIM. La radiothérapie est un traitement à rayons qui mitraille littéralement la tumeur en la bombardant de toutes petites particules lancées à très grande vitesse.

BAPTISTE. Il était un peu plus de 17 h 00. Il neigeait, je crois, et personne ne se doutait d'absolument rien !

HIM. Fermez vos yeux.

Radiothérapie.

HIM. Une fois remise de votre avortement, nous commencerons la chimiothérapie. Reposez-vous.

BAPTISTE. Aimée, il faudrait prévenir tes parents.

AIMÉE. Mes parents sont morts !

BAPTISTE. Je parle de Luce et d'Achille.

AIMÉE. Luce et Achille n'existent pas !

BAPTISTE. Achille t'aime.

AIMÉE. Aimer ne suffit pas.

BAPTISTE. Je n'ai pas insisté. L'avortement du lendemain la terrifiait. On était le 6 décembre 1989 vers six heures du soir, et je l'ai laissée dans le hall d'entrée de l'hôpital pour aller chercher la voiture. Lui éviter le froid. Monsieur Duponnel, savez-vous ce qui s'est passé le 6 décembre 1989 à Montréal, dans la vie de tous ceux qui sont rentrés chez eux ce soir-là ?

DOUGLAS DUPONTEL. Cette date ne me dit rien...

BAPTISTE. Les tragédies de mon pays n'intéressent pas le monde. Elles n'ont pas le prestige d'un mur de Berlin. Et pourtant, elles ont changé nos vies, la mienne du moins et celle de Loup, définitivement. Il suffit d'une radio allumée, vous savez, d'une rumeur pour que tout change et se transforme, la vie, l'existence, la naissance et la mort des gens que l'on aime. De la voiture, à travers les vitres de la porte d'entrée de l'hôpital, j'ai vu Aimée au milieu d'un groupe de gens, la tête levée vers un écran de télévision. On entendait depuis l'extérieur, le silence qui régnait à l'intérieur. Ce sont des choses qui ne trompent pas : j'ai allumé l'autoradio.

Nouvelles.

ANNONCEUR. Bonssoir, messieurs et mesdemoiselles. Des scènes épouvantables en fin de journée à l'École polytechnique de Montréal où un tireur fou a tué quatorze personnes et fait treize blessés. Les quatorze personnes tuées sont toutes des femmes. Après avoir semé la terreur sur plusieurs étages

de l'édifice, il s'est enlevé la vie. Alors rejoindre Claude Gervais qui est sur place. Claude, il y a eu conférence de presse de la police plus tôt ce soir, qu'est-ce qui est sorti de cette conférence ?

REPORTER 1. Écoutez, on va écouter le directeur du poste 13, Monsieur Saint-Laurent, qui va nous expliquer comment ça a commencé. On l'écoute :

POUCIER. Un suspect serait rentré dans un local, où il y avait un cours, et aurait tiré sur des femmes qui assistaient au cours.

ANNONCEUR. Toute cette chose a duré un certain temps, Claude, il paraît qu'on a retrouvé des blessées partout sur les étages.

REPORTER 1. Ça a duré sûrement plusieurs minutes parce qu'après le cours de génie où on a dit aux hommes de sortir et aux femmes de rester, on a tiré sur des femmes, on a retrouvé des cadavres aux trois étages. D'ailleurs on va écouter ce que ma consœur Ruth Loisel a préparé.

REPORTER 2. En fin d'après-midi à Polytechnique, plusieurs étudiants ont été complètement bouleversés. Ils nous ont dit que le tireur avait demandé aux étudiantes d'aller d'un côté de la classe et aux étudiants de l'autre côté.

TÉMOIN. Là j'ai découvert deux personnes étendues sur le sol, dont l'une avait le visage complètement massacré sur le côté, elle avait reçu une balle dans l'œil, le sang était répandu partout au sol et l'autre personne, elle était encore vivante, c'est ça qui était le plus surprenant, l'autre personne, encore une fille, parce que le type tuait seulement des femmes.

REPORTER 2. Des parents en larmes complètement bouleversés cherchaient leurs enfants. C'était la dernière journée de cours demain, une période extrêmement tendue pour les étudiants à la veille de leurs examens. Les victimes, elles, sont des jeunes sur lesquelles on fondait beaucoup d'espoir. Ici Ruth Loisel, à Montréal.

BAPTISTE. Quatorze femmes sont mortes ce jour-là parce qu'elles étaient des femmes.

AIMÉE. Geneviève Bergeron. Hélène Colgan. Nathalie Croteau. Barbara Daigecault. Anne-Marie Edward. Maud Havermick. Maryse Laganière. Maryse Leclair. Anne-Marie Lemay. Sonia Pelletier.

Michèle Richard. Annie Saint-Arneault. Annie Turcotte. Barbara Klucznik Wisdajewicz...

BAPTISTE. Elle a passé la nuit à réciter leurs noms. Au matin, elle était calme.

AIMÉE. On n'ira pas à la clinique, Baptiste.

BAPTISTE. Tu n'y es pour rien !

AIMÉE. Je n'en tuerais pas une quinzisième.

BAPTISTE. La quinzisième, ce sera toi !

AIMÉE. Moi, je peux choisir, pas elle.

BAPTISTE. Et tu vas lui dire quoi quand elle sera grande, quand elle te posera des questions, tu vas lui raconter quoi comme histoire ? Il était une fois un assassin ? Il était une fois une salle de classe et quatorze femmes étendues par terre ? Que sa vie, elle la doit à un tueur qui a séparé les femmes des hommes pour mieux les descendre ensuite ? Que sans lui elle n'aurait jamais vu le jour ? Tu vas lui dire que sa naissance a coupé la vie de sa mère en deux ?

AIMÉE. Je lui dirai que pour le reste de mes jours, ma prière aura été de réciter le nom de ces quatorze femmes et que je ne pourrais pas me résoudre une seconde à rajouter son prénom ! Ça m'aurait tranché le cou !

BAPTISTE. Aimée...

AIMÉE. Trop de morts, Baptiste ! Trop, pour un seul corps ! Entre l'enfant que je porte dans ma tête et celui que je porte dans mon ventre, entre ma propre mort et celle de ces quatorze femmes, dans la haine que j'ai de ma mère et l'ignorance que j'ai du monde, il faut bien trouver une joie ! Même si ce n'est que de la tristesse, une joie, pour me donner un souffle, pour que de moi, de tout ça qui est là, qui est Aimée, qu'on appelle Aimée et qu'il a fallu beaucoup aimer, tu en sais quelque chose, il puisse en sortir un éclat, si petit soit-il, qui soit vivant ! Trop de morts sinon, mon amour ! Trop de morts !

DOUGLAS DUPONT. Loup, voici le dossier médical de votre mère. Vous y trouverez le suivi de ses traitements ainsi qu'un compte rendu des visions qu'elle a eues à chacune de ses crises d'épilepsie. Tout ce qui concerne « Lucien ». Ce soldat de la Première Guerre mondiale qu'elle n'a pas cessé de voir et qui l'a accompagnée jusqu'à sa mort. Nous allons vous laisser seule. Prenez le temps de le lire. Il y a du chocolat dans le minibar.

AUTOUR DU SPECTACLE

→ **Vendredi 11 mai à 20h30**

L'Aquarium fait son cinéma au ciné Le Vincennes :
projection du film :

Welcome In Vienna d' **Axel Corti**,

Projection de la 1^{ère} partie : Dieu ne croit plus en nous

Cette trilogie, qui débute à Vienne en 1938, est le grand film sur les émigrants chassés par le nazisme : on oscille entre Charlot, le Kafka de l'Amérique et la littérature d'Europe centrale marquée par la Shoah.

suivie d'une rencontre avec **Sedef Ecer**



→ **Vendredi 4 mai 2012 à l'issue du spectacle** : Rencontre avec l'équipe artistique

→ **Samedi 5 mai 2012 à l'issue du spectacle** : « **Réconciliation impossible ? Enjeux et processus** » Conversation avec l'équipe artistique et des spécialistes des questions liées aux conflits (Ariane Bonzon, journaliste, spécialiste de politique étrangère, Michel Marian, agrégé de philosophie, Jean-Pierre Mahé, orientaliste philologue et historien du Caucase, spécialiste des études arméniennes et Yves Ternon, historien spécialisé sur la recherche des crimes contre l'humanité)

L'ACCOMPAGNEMENT AU SPECTACLE PERSONNALISÉ

Pour que votre venue au théâtre soit la plus réussie possible, l'Aquarium vous propose de rencontrer les équipes artistiques en amont ou en aval d'une représentation, d'organiser des parcours de découverte du théâtre sur toute la saison, de découvrir l'histoire du lieu et de ses particularités avec une visite des salles...

Le service des relations avec les publics saura étudier avec vous les actions qui correspondent à vos attentes, vous faire des propositions qui pourront compléter et enrichir le temps de la représentation.

Service des relations avec les publics

(du mardi au vendredi de 10h à 13h et de 14h à 19h)

Delphine Bouchet-Colin 01 43 74 67 36
rp.theatredelaquarium@orange.fr

Floriane Legrand 01 43 74 72 74
rp.theatredelaquarium@gmail.fr

Retrouvez toutes les informations sur le site de l'Aquarium

www.theatredelaquarium.com

découvrez les coulisses du théâtre sur son blog

<http://theatredelaquarium.tumblr.com>

et rejoignez le réseau d'amis du Théâtre de l'Aquarium sur

Facebook, Twitter

PRATIQUE

Les Descendants

durée du spectacle **1h40**

2 mai → 27 mai 2012

du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h

D'après **Sedef Ecer**, mise en scène **Bruno Freyssinet**, documentariste associé **Serge Avédikian**

Traduction **Christoff Bleidt** (Allemagne), **Yvette Vartanian** (Arménie) et **Sedef Ecer** (Turquie) en collaboration avec **Izzeddin Calistar**, assistant mise en scène **Arthur Navellou**, costumes **Antonin Boyot Gellibert**, lumière **Mariam Rency**, musique **Gérard Torikian**, son **Samuel Serandour**, vidéo **Marion Puccio**, construction **Albert Hambardzumyan**

avec **Julia Penner** - **Andreas Worsch** (Allemagne) **Tatevik Ghazarian** - **Vardan Mkrtchian** (Arménie) **Hadrien Bouvier** - **Gérard Torikian** (France) **Selin Altiparmak** - **Serra Yilmaz** (Turquie)

TARIFS SCOLAIRES

10€ → étudiants et scolaires

1 invitation → pour chaque accompagnateur encadrant **10 élèves**

14€ → pour les accompagnateurs supplémentaires

RÉSERVATIONS

par téléphone au 01 43 74 99 61 (service gratuit)

du mardi au samedi de 14h à 19h

LE BAR

Possibilité de commander une formule de restauration légère pour le groupe (commande 1 semaine avant la venue au théâtre au plus tard)

→ 8€ une boisson + une tartine salée + une tarte sucrée

→ 10€ une boisson + une tarte salée + une tarte sucrée

→ **réservations et commandes par téléphone auprès de Thibaut Garcia, responsable de la billetterie : 01 43 74 99 61**

du mardi au samedi de 14h à 18h (sauf le samedi 10 mars)



route du champ de manœuvre
75012 Paris

ACCÈS

en métro

station **château de Vincennes** (ligne 1)

+

navette gratuite Cartoucherie

(pendant une heure à l'aller et au retour)

ou

bus n°112 (zone 3)

en voiture

sortie Porte de Vincennes, direction Parc Floral puis Cartoucherie

parking gratuit sur le site de La cartoucherie

Le Théâtre de l'Aquarium, dirigé par François Rancillac, est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication (Direction Générale de la Création Artistique), avec le soutien de la Ville de Paris et du Conseil Régional d'Île-de-France licences 1033612-1033613-1033614